

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Ukraine > Racisme, xénophobie (Ukraine) > « **Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est l'un des plus bas d'Europe** »

Entretien

« **Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est l'un des plus bas d'Europe** »

vendredi 14 octobre 2022, par [HIRIK Serhiy](#), [LE TRÉHONDAT Patrick](#) (Date de rédaction antérieure : 8 octobre 2022).

Entretien avec l'historien Serhiy Hirik [1]. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat.

Patrick Le Tréhondat - Quelle était la situation de la communauté juive en Ukraine avant le 24 février ? Son importance (on cite le chiffre de 40 000 Juifs en Ukraine, d'autres parlent de 100 000 alors qu'ils étaient, selon certains chiffres, de 1,5 million avant la Seconde Guerre mondiale), où vit-elle ? Quelles sont ses organisations, notamment dans les domaines de la culture et du travail, de la mémoire juive ?

Serhiy Hirik - Il est trop difficile de dénombrer le nombre réel de Juifs en Ukraine. La majorité des Juifs ukrainiens vivent dans des familles mixtes, ont une double identité (ukrainienne et juive) et se considèrent comme des Ukrainiens d'origine juive. Beaucoup d'entre eux n'ont pas de contacts directs avec les organisations communautaires juives.

À l'époque soviétique, les documents personnels (passeports internes) contenaient une information sur l'identité ethnique. Les autorités recueillaient donc des informations sur le nombre total de Juifs ainsi que sur les représentants d'autres groupes ethniques. Après 1991, cela a été interdit. Les gens peuvent déclarer leur identité ethnique lors du recensement national, mais celui-ci n'a été organisé qu'une seule fois après l'effondrement de l'URSS (le recensement de 2001). Si 103 000 citoyens ukrainiens se disaient alors juifs, il faut tenir compte du fait que de nombreux membres de familles mixtes avaient une double identité et se disaient ukrainiens.

Il y avait bien plus de 1,5 million de Juifs en Ukraine avant la Seconde Guerre mondiale. Selon le recensement de 1939, la République socialiste soviétique d'Ukraine comptait 1,5 million de Juifs. Mais ce chiffre ne comprend pas les Juifs de Galicie et de Volhynie, selon le recensement effectué en janvier de cette même année, bien que ces régions aient été annexées par l'URSS en novembre 1939. Il n'incluait pas non plus les Juifs de la région de Tchernivtsi et de la partie occidentale de la région d'Odessa (annexée par l'URSS en 1940), de la Transcarpathie (annexée par l'URSS en 1945) ainsi que de la Crimée (devenue une partie de la République socialiste soviétique d'Ukraine en 1954). Le nombre total de Juifs en Ukraine dans les frontières contemporaines en 1939 était d'environ 2,8 millions.

Le nombre total de victimes de l'Holocauste en Ukraine est (selon diverses estimations) de 1 à 1,5 million. De nombreux Juifs qui avaient été évacués vers l'Asie centrale en 1941 ne sont pas revenus en Ukraine après la Seconde Guerre mondiale. La majeure partie des survivants de l'Holocauste

originaires de Galicie, Volhynie, Bukovyna et Bessarabie (notons que parmi ceux qui ont conservé leurs documents polonais et roumains d'avant-guerre, certains ont survécu dans l'Ukraine occupée, d'autres ont été évacués en 1941, certains arrêtés et déportés par les autorités soviétiques en tant que « bourgeois » en 1939-1941 et après tout cela leur a sauvé la vie...) ont quitté l'URSS en 1945-1948. En 1959 (premier recensement après la Seconde Guerre mondiale), il y avait environ 840 000 Juifs. Dans les années 1960-1980, leur nombre n'a cessé de diminuer en raison des mariages mixtes, des migrations et des processus démographiques naturels (les Juifs vivaient dans les villes où l'accroissement naturel de la population était négatif, même si les villes se sont développées grâce à l'exode rural). En 1989 (le dernier recensement soviétique), il y avait 486 000 Juifs en Ukraine. Après la fin des années 1980, lorsque le gouvernement a supprimé les restrictions pour ceux qui voulaient émigrer, la majorité des Juifs ukrainiens sont partis en Israël. Ce processus a été accéléré par les crises économiques des années 1990.

Selon les données de l'Association des organisations et communautés juives d'Ukraine (Vaad d'Ukraine) en 2019, il y avait environ 300 000 personnes d'origine juive, c'est-à-dire des Juifs et des membres de familles mixtes et ceux qui sont nés dans des familles mixtes mais qui n'ont pas le droit de rapatriement en Israël selon la loi israélienne. Beaucoup d'entre elles ne se considèrent pas comme juives mais conservent des liens personnels avec les communautés juives, célèbrent les fêtes juives, etc. Environ 40 000 à 50 000 d'entre elles se considèrent comme des Juifs, les autres se disent comme des personnes d'origine juive. Les plus grandes communautés se trouvent à Kyiv, Odessa et Dnipro. De nombreux Juifs vivent également à Kharkiv (la partie importante de la communauté juive de Kharkiv a été évacuée après le 24 février car cette ville est proche de la ligne de front), Kryvyi Rih, Chernivtsi et Lviv.

Il existe peu d'organisations faitières regroupant les communautés juives. La plus importante est l'Association des organisations et communautés juives d'Ukraine (Vaad d'Ukraine [2]). Les autres sont la Communauté juive unie d'Ukraine [3] et la Confédération juive d'Ukraine [4]. Toutes ces organisations sont actives dans la préservation de la mémoire juive. Les sites commémoratifs juifs en dehors de Kyiv sont préservés avant tout par les communautés juives locales avec la participation des autorités des régions, des organisations faitières juives ukrainiennes ainsi que des organisations juives internationales. Par exemple, de nombreux cimetières juifs en Ukraine ont été localisés et préservés grâce au projet international à grande échelle mené par le projet ESJF [5]. Les monuments historiques juifs (en premier lieu, les anciennes synagogues) sont restaurés grâce à des dons privés ainsi qu'à des organisations juives internationales. L'héritage des Juifs ukrainiens et l'histoire des Juifs ukrainiens attirent l'attention des universitaires ukrainiens, dont beaucoup sont membres de l'Association ukrainienne d'études juives [6].

Dans les années 2000, des figures comme Bandera ou le parti nationaliste ukrainien OUN-UPA ont été réhabilitées. Ce mouvement (le chiffre de 200 000 Ukrainiens qui ont rejoint l'armée allemande est évoqué) a participé à des meurtres de masse de Juifs. Il convient également de rappeler que 4 millions d'Ukrainiens se battaient contre le nazisme. Comment la communauté juive a-t-elle réagi à cette réhabilitation ?

Tout d'abord, il n'y a pas eu de « OUN-UPA ». Il y avait l'OUN (depuis 1929) en tant qu'organisation politique et il y avait deux OUN (les factions Bandera et Melnyk - l'OUN-B et l'OUN-M) après la scission de 1940 au sein de cette organisation. Et il y avait l'UPA (l'Armée insurrectionnelle ukrainienne) en tant que formation militaire créée par l'une des ailes de l'OUN (OUN-B), mais elle n'était pas entièrement contrôlée par elle. L'UPA a été créée au printemps 1943 (elle prétendait avoir été créée à l'automne 1942 mais la date officielle n'est pas réelle) alors que la majorité des Juifs de Galice et de Volhynie étaient déjà exterminés par les nazis.

Les deux factions Bandera et Melnyk de l'OUN ont coopéré avec les nazis en 1940-1941 et ont voulu

atteindre leurs propres objectifs en utilisant l'aide allemande. L'OUN-B a même tenté de proclamer l'État ukrainien le 30 juin 1941. Mais son idylle avec les Allemands a été de très courte durée. Plusieurs vagues d'arrestations des militants de l'OUN-B et de l'OUN-M ont lieu depuis juillet 1941. En janvier-février 1942, les deux organisations sont finalement devenues illégales et leurs militants les plus populaires en Ukraine ont été arrêtés et exécutés (membres de l'OUN-M : Olena Teliha, Orest Chemerynsky, Daria Huzar et d'autres à Kyiv, membres de l'OUN-B : Dmytro-Myron Orlyk à Kyiv, Mykhailo Pronchenko à Kryvyi Rih, etc.) Dans le même temps, dans la Pologne occupée, notamment à Cracovie, ils ont agi presque ouvertement.

Ainsi, après janvier-février 1942, les deux ailes de l'OUN agissent dans la clandestinité. En 1943, l'OUN-B a pris sous son contrôle certains groupes paramilitaires de partisans organisés spontanément dans les régions de Volhynie et de Polésie et a ensuite créé ses propres groupes de partisans en Galicie. En 1943-1944, ils ont opéré contre les Allemands (à une échelle limitée) et ensuite à partir de 1944 contre les Soviétiques (également à une échelle limitée). Le niveau le plus élevé de leur activité se situe à la fin des années 1940, lorsque l'UPA affronte la terreur stalinienne dans les zones rurales de Volhynie et de Galicie.

Le nombre total d'Ukrainiens qui ont rejoint l'armée allemande s'élevait à 20 000. En 1941, deux bataillons ont été créés (« Roland » et « Nachtigal ») avec la participation de l'OUN-B, chacun d'eux étant composé d'environ 300-400 personnes. Les deux bataillons sont réorganisés à l'automne 1941 en unités de la Schutzmannschaft et sont finalement dissous en 1942. En 1943, 13 000 Ukrainiens rejoignent la 14^e division de grenadiers Waffen de la SS (Galicie). Plusieurs milliers d'entre eux ont également rejoint personnellement la Wehrmacht.

Il y avait des antisémites aussi bien que des philosémites dans les deux factions de l'OUN. La propagande de l'OUN ne condamne pas l'Holocauste et ne le mentionne même pas. En général, les deux factions de l'OUN n'ont pas de position claire sur la politique allemande à l'égard des Juifs. Les textes idéologiques de l'OUN publiés dans les années 1930 mentionnent rarement les Juifs et ne les considèrent pas comme un facteur politique. Ils contiennent surtout des déclarations contre la domination polonaise en Galicie et en Volhynie et contre la domination soviétique dans les régions centrales et orientales de l'Ukraine. La prétendue « question juive » n'était pas du tout importante pour eux. Certains membres de l'OUN-B ont participé personnellement à des atrocités antijuives parce qu'ils étaient influencés par la propagande nazie. Dans le même temps, certains militants de l'OUN-B ont sauvé des Juifs. Par exemple, Fedir Vovk (Ivan Vovchuk), qui était l'un des dirigeants de l'OUN-B dans la région de Dnipropetrovsk en 1941-1943 et l'un des dirigeants de l'OUN-B aux États-Unis après la guerre, a sauvé quatre Juifs à Nikopol ; Yad Vashem l'a reconnu, lui et sa femme, Yelizaveta Shkandel, comme Justes parmi les nations en 1998 (n° 8152).

Les Juifs ukrainiens n'ont pas de position commune sur ce sujet. Ils comprennent également que les membres de l'OUN et les combattants de l'UPA sont commémorés avant tout pour leur lutte contre l'URSS stalinienne après la guerre. Certains Juifs ukrainiens, principalement des personnes âgées, s'opposent personnellement à leur commémoration. Mais la majorité des Juifs ukrainiens et des Ukrainiens d'origine juive sont neutres face à ce processus.

En 2016, tu as publié un article « La "décommunisation" de l'Ukraine - La dimension juive » où tu observes que la nouvelle toponymie des rues ne prenait pas assez en compte la dimension juive de la nation ukrainienne. Les choses ont-elles évolué depuis lors et comment espères-tu qu'elles changent ?

Oui, les choses ont changé. L'un des exemples les plus impressionnants est celui de Kyiv où sont apparues des rues portant le nom de Vladimir (Ze'ev) Jabotinsky, de Golda Meir (elle est née à Kyiv) et des philanthropes juifs locaux du début du 20^e siècle (la famille Brodsky et Yosyf Marshak). En

outre, les rues portant le nom des Justes parmi les nations sont apparues dans un certain nombre de villes.

Quel est le niveau d'antisémitisme en Ukraine ? Comment se manifeste-t-il ?

Le niveau d'antisémitisme en Ukraine est l'un des plus bas d'Europe. Il a augmenté pendant une courte période dans les années 2000 et est en constante diminution depuis lors. L'association des organisations et communautés juives d'Ukraine (Vaad d'Ukraine) surveille la violence et le vandalisme liés à l'antisémitisme depuis plus de vingt ans et publie des rapports annuels sur ce problème. Dans les années 2000, elle a documenté plusieurs cas de violence antisémite chaque année (2004 huit cas, 2005 treize cas, 2006 huit, 2007 huit, 2008 cinq. Par la suite, le nombre de ces incidents a considérablement diminué : 2009 un, 2010 un, 2011 zéro, 2012 4, 2013 quatre, 2014 quatre, 2015 un, 2016 un, 2017-2019 zéro, 2020 quatre. À titre de comparaison, il y a eu 108 cas de violence antisémite en France en 2014, 40 en 2016 et 29 en 2017.

Plus fréquents sont les cas de vandalisme antisémite (graffitis et slogans antisémites, dégradations dans des sites commémoratifs juifs, etc.) Il n'y a eu que 10 cas de ce type en 2020 (par exemple, il y a eu 53 incidents de ce type en Autriche en 2020 et 104 en France en 2019.

Selon les recherches menées par le Pew Research Center en 2015-2016 (publiées en 2018), le niveau de « distance sociale » envers les Juifs en Ukraine était le plus bas en Europe centrale et orientale – seuls 5 % des citoyens ukrainiens n'acceptaient pas les Juifs comme concitoyens. En Russie, ce chiffre atteint 14 %, en Pologne 18 %, en Roumanie 22 %, en Arménie 32 %

Depuis le 24 février, comment la communauté juive a-t-elle réagi à la guerre ? Que lui est-il arrivé depuis le début de la guerre ?

L'attitude des Juifs ukrainiens à l'égard de l'agression russe contre l'Ukraine ne diffère pas de celle d'autres parties de la population ukrainienne. Plus de 1 000 Juifs ukrainiens participent à la guerre en tant que soldats. Beaucoup d'entre eux sont religieux, c'est pourquoi en juillet 2022, un grand rabbin des forces armées ukrainiennes, Hillel Cohen a été nommé. Le célèbre rabbin Asher Yosef Cherkassky, et son fils David servent dans des bataillons volontaires de défense territoriale. Les organisations communautaires juives fournissent une assistance à ceux qui en ont besoin (juifs et non-juifs), apportent des fournitures médicales aux hôpitaux militaires, etc.

De nombreux Juifs qui vivaient près de la ligne de front ou dans les territoires occupés ont été contraints de partir. Certains d'entre eux ont été rapatriés en Israël. Dans le même temps, la plupart d'entre eux ont trouvé refuge dans les pays de l'Union européenne ou sont restés dans des régions ukrainiennes relativement sûres (notamment dans les régions de Lviv, Ivano-Frankivsk, Tchernivtsi et dans la Transcarpathie). Ainsi, le sort des Juifs ukrainiens pendant la guerre est à peu près le même que celui des autres Ukrainiens. Les missiles et les obus ne demandent pas à leurs victimes leur origine ethnique.

As-tu des informations sur la situation des communautés juives dans les territoires occupés par les Russes ?

Malheureusement, non. Mes amis juifs et les Juifs que je connais personnellement ont quitté les territoires occupés. Il est préférable d'adresser cette question aux dirigeants de la communauté juive. Cependant, je suppose qu'il n'est pas prudent de partager de telles informations tant que ces territoires ne seront pas libérés.

8 octobre 2022

P.-S.

- Publié par Soutien à l'Ukraine résistante n° 12.

Notes

[1] Serhiy Hirik, historien, est maître de conférences du programme de maîtrise en études juives de l'Académie nationale de Kyiv-Mohyla et chercheur à l'Institut de recherche d'État Encyclopedia Press (Kyiv). Il a été vice-président de l'Association ukrainienne d'études juives (2020-2023).

[2] <https://vaadua.org>

[3] <https://jew.org.ua>

[4] <https://jcu.org.ua>

[5] www.esjf-cemeteries.org

[6] <https://uajs.org.ua/en/news>